

CONCERT « MUSIQUES MIXTES »

Mercredi 22 mars 2017 – 18H30
Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord

Pour la cinquième année, le concert « Musiques mixtes », mêlant instruments acoustiques, traitement audionumérique et spatialisation du son en temps réel, propose la création et la reprise d'œuvres écrites par des étudiants et chercheurs du Centre de recherche en Informatique et Création Musicale du Département Musique de l'université Paris 8, pour des élèves instrumentistes et des professeurs du Conservatoire de Musique et de Danse de Saint-Denis.

Catherine Schneider, *Jeu de cartes*

pour 2 percussionnistes et électronique en temps réel.

Par Manon Bergna et Florence Jeunesse.

Jeu de cartes répond à un double objectif artistique et pédagogique. C'est une pièce pour percussions (accessoires), à géométrie variable, visant à développer l'écoute, la créativité et la qualité de présence. La partition se présente sous la forme d'un jeu de cartes en trois couleurs. Chaque couleur correspond à un type d'écriture, notation solfégique traditionnelle, graphismes et consignes rédigées. Les musiciens ont le choix entre deux procédés : choisir un ordre de cartes défini à l'avance ou laisser le hasard décider au moment de jouer. Chaque carte se termine par une invitation à la création, qui peut être préparée en amont, de façon plus ou moins fixée (composition), ou créée dans l'instant (improvisation). La partition inclut un dispositif électronique (logiciel Karlmax et interface gestuelle ZIL) qui permet des transformations et spatialisations du son en temps réel via 8 haut-parleurs. Pour les musiciens, il s'agit tout à la fois de générer et sculpter la matière sonore dans le temps de son effectuation.

Héctor Cavallaro, *Les formes du vide*

pour piano à quatre mains, guitare, trompette et clarinette en si bémol, flûte traversière.

Par Farah Saad & Mikhaïl Benali, Rayan Medhi Aït Ekioui, Maïssa Khemissi, Aïrelle Garin et Firmin Mariller.

« [...] Si l'on veut échapper à l'accélération, il faut ignorer ceux qui défendent [...] la lenteur. Ils adhèrent, sans s'en rendre compte, aux mécanismes de la vélocité. L'instant fait irruption comme une occurrence : surprenant d'un coup. C'est un imprévu qui bouleverse l'état des choses. [...] Bien que l'instant ne dure que très peu, tous les temps y sont contenus. [...] Présence absolue. Nous devons être prévoyants face à une

éventuelle confusion : l'instant n'est pas pareil à l'événement[...]. L'événement, tel qu'il est décrit par Slavoj Žižek, est 'quelque chose de traumatique, de perturbant, qui semble être à un moment et qui interrompt le cours naturel des choses : cela surgit de nulle part apparemment, sans causes discernables, une image qui n'a pour base rien de solide'. Jusqu'ici, en réalité il n'y aurait pas une énorme différence entre l'instant et l'événement. Tous les deux partagent la spontanéité, l'imposition d'une continuité et le débordement de l'ordre quotidien. Néanmoins, comme le signalent Nietzsche puis Badiou, l'événement « scinde en deux l'histoire du monde ». Par contre, l'instant introduit un changement transitoire. L'expérience temporelle qu'il impose dure un bref moment et, après son passage, ne laisse aucune trace. La magnitude de l'instant est infinie. Rappelons ce qu'a dit un jour Francis Bacon : « Il n'y a rien de plus vaste que les choses vides ». [...] ». Luciano Concheiro, *Contra el tiempo, filosofía práctica del instante*, Anagrama, Barcelona, 2016.

Alain Bonardi, *Pianotronics 3*

pour piano et électronique en temps réel.

Par Céline Roulleau.

Cette pièce fait partie d'un cycle pour piano et électronique en temps réel. J'ai tenté ici des pertes de repères dans le temps et dans le son. Tout d'abord, la pièce est une forme ouverte, combinaison toujours différente de séquences pré-écrites. Le pianiste abandonne la partition-papier traditionnelle au profit d'une tablette numérique, sur laquelle s'affichent les séquences à jouer dans l'ordre choisi par l'ordinateur. La mémoire musicale est certainement liée à la linéarité de la partition et il est intéressant de voir à quel point l'aléatoire peut amener l'interprète à perdre en contrôle au profit de l'expression. L'autre aspect est le travail du timbre de l'électronique comme imitant, couvrant, absorbant celui du piano, au profit de la recherche d'un son d'ensemble. La pièce est une commande du Scrim à Bordeaux, créée en avril 2016 par Sophia Vaillant, et reprise aujourd'hui par Céline Roulleau.

Valentin Winnen, *Prélude à la nuit*

pour guitare et électronique en temps réel.

Par Yanis Khiter.

Comment parler de musique aujourd'hui ? Par quel moyen moyen exprimer des idées sur un matériau aussi ineffable que la musique ? *Prélude à la nuit* est créé à même l'instrument, l'écriture arrive dans un second plan, la matière sonore est la source directe de cette pièce. Les répétitions au sein de la pièce arrivent déstructurées, elles ne sont jamais claires, seuls de petits fragments

reviennent mais jamais vraiment à l'identique, tout est en constante évolution, dans la continuité, le discours est ramené au plus court de ce qu'il nous faut entendre, tout doit être en quelques notes, le reste est superflu. L'électronique va donner corps à la pièce, la rendre mouvante, remplir l'espace pour mieux nous immerger.

Nicolas Brochec, à petits pas...

pour piano et électronique en temps réel.
Par Léa Vong.

à petits pas... est une pièce pédagogique pour piano seul et électronique qui naît de l'intrication d'une fascination pour l'horlogerie et d'un profond attachement à la poésie japonaise du XVIIIème siècle. Lorsque nous écoutons attentivement et obstinément le balancement du pendule d'une horloge pendant plusieurs minutes, nous n'écoutons plus le son des balancements en eux-mêmes mais l'espace temporel qui les sépare comme si chaque seconde révélait un nouvel espace-temps. En m'inspirant de ce phénomène psychoacoustique, j'essaie de créer dans *à petits pas...* une relation piano/électronique qui tend à projeter un nouvel espace-temps entre chaque sonorité déployée. Cette relation est guidée par une lente et progressive compression temporelle jusqu'à sa brisure. *à petits pas...* tente d'installer une condition d'écoute introvertie, de ce fait la mise à disposition de celle-ci est nécessaire à son appréciation.

Ilyan Marinov, Métamorphoses

pour clarinette et électronique en temps réel.
Par Etienne Porhel.

L'usage de la thématique des métamorphoses a donné lieu à la création de genres nouveaux, à des mutations littéraires (Ovide) et musicales (Monteverdi). Dans la présente pièce, la métamorphose est exprimée à travers le son de la clarinette en si bémol et un dispositif électronique de traitement et de spatialisation sonore qui vient augmenter l'expressivité de l'instrument. Dans le patch de traitement sonore, l'intérêt se porte sur la durée, la répétition, le timbre, la hauteur et la propagation du son dans l'espace de l'écoute. La bibliothèque HOA de spatialisation ambisonique du son, développée au CICM, constitue l'outil principal du patch.

Giancarlo Staffetti, Last Saturday night TRIP

pour piano et électronique en temps réel.
Par Hortense Pradier.

« One more regular weekend on winter time »

Cette pièce a été composée dans le cadre pédagogique de musique mixte Paris 8 – Conservatoire de Saint-Denis. Elle présente deux états de conscience en constante alternance. Les légers délires, les exaltations et les états d'esprits inconstants d'un quotidien si ordinaire, banal, sont ici matérialisés à travers l'interaction du piano avec l'ordinateur.

Alain Bonardi, Fil de soi 1

pour guitare et électronique en temps réel.
Par Amélia Mazarico.

Fil de soi 1 inaugure un cycle de pièces pour guitare et électronique en temps réel, conçues en collaboration avec Amélia Mazarico. L'expression « Fil de soi » renvoie à une idée de parcours introspectif dans son labyrinthe personnel – comme un fil d'Ariane, mais aussi à la musique mixte pour guitare et électronique en temps réel : les fils/cordes de la guitare reliés aux fils/câbles de l'électronique. Dans la partie électronique, j'explore la transformation en temps réel du timbre de l'instrument, qui est la seule matière disponible sans sons pré-enregistrés, avec comme inspiration le sitar indien ou encore les nuées d'oiseaux des tropiques. La pièce a été créée en novembre 2016 au Festival *Diffrazioni* de Florence.

Elèves du Conservatoire de Saint-Denis

Rayan Medhi Aït Ekioui (guitare), Farah Saad & Mikhaïl Benali (piano), Airelle Garin (clarinette), Maïssa Khemissi (trompette), Firmin Mariller (flûte traversière), Hortense Pradier (piano), Léa Vong (piano), Etienne Porhel (clarinette), Florence Jeunesse et Manon Bergna (percussions), Yanis Khiter (guitare), Céline Roulleau (piano), Amélia Mazarico (guitare)

Compositeurs

Héctor Cavallaro, Catherine Schneider, Valentin Winnen, Giancarlo Staffetti, Nicolas Brochec, Ilyan Marinov, Alain Bonardi

Professeurs

Anne Sèdes, Alain Bonardi, José Manuel Lopez Lopez et João Svidzinski (informatique musicale, composition et recherche), Amélia Mazarico (guitare), Céline Roulleau & Fabien Cailleateau (piano), Aymeric Pin (clarinette), Rémi Tridot (percussions).

Le concert s'inscrit dans le cadre du projet « La dynamique de l'œuvre musicale dans le contexte de la pratique numérique », soutenu par le conseil scientifique de la MSH Paris Nord.

